

BOUIRA/2^e SALON DE L'AGRICULTURE

Pour la revalorisation des produits du terroir

Placé sous le signe "Pour la revalorisation des produits du terroir", le 2^e Salon de l'agriculture de Bouira qui a ouvert ses portes ce mercredi, et ce, pour trois jours au niveau de la salle omnisports qui jouxte la Chambre d'agriculture, a vu la participation d'une cinquantaine d'exposants venus des quatre coins de la wilaya et représentant les différentes filières de la production agricole. Ainsi, au niveau des différents stands de ce salon, l'on pouvait remarquer, les apiculteurs et leur miel du terroir venus tant de l'est de la wilaya comme Saharidj, que du nord comme Kadiria ou l'ouest comme Ain-Bessem, la coopérative apicole de Ain-El-Aloui, les arboriculteurs comme ceux des figues venus d'Aghbalou, les oléiculteurs et les oléifacteurs, la culture des agrumes, les producteurs de pomme de terre, les pépiniéristes, les éleveurs de vaches mais aussi ceux de la dinde, la caille, les ovins et les caprins... En outre, et c'est parce que le thème s'y prêtait en parlant des produits du terroir, les artisans de sculpture sur bois et les habits traditionnels y sont présents, ainsi que le PND et les forêts.

Inauguré par deux représentants du ministère de l'Agriculture, en l'occurrence l'inspecteur général et un directeur central, en présence du wali, ce Salon a été l'occasion pour les exposants de soulever aux représentants du ministère, les problèmes auxquels ils

font face. Ainsi, et entre autres problèmes rencontrés par les agriculteurs de la wilaya, le foncier agricole qui est exploité dans un cadre collectif, les lenteurs dans le financement, mais aussi et surtout, le manque de considération pour la wilaya de la part des responsables centraux chargés de ce secteur.

D'ailleurs à ce sujet, l'on évoque — et le représentant du ministre en a été saisi — la catastrophe naturelle qui a touché les oliviers et les cultures d'agrumes durant la tempête de neige qui avait frappé le nord du pays le 25 janvier 2005 et le gel qui s'en était suivi endommageant des milliers d'oliviers depuis la région d'Ath-Laâziz jusqu'à Chorfa et Aghbalou.

Pourtant le ministère n'avait jamais daigné indemniser les oléiculteurs qui en subissent les conséquences pour la 3^e année consécutive caractérisée par une baisse très sensible de la production oléicole alors que de l'autre côté, des régions touchées par d'autres fléaux comme le vent de sable qui a affecté récemment la région d'El-Bayadh, ou encore la wilaya de M'sila avec des inondations qui ont fait périr des dizaines de milliers d'ovins et de caprins, le ministre s'est empressé de rassurer les éleveurs en leur octroyant des indemnités. Cela étant, lors de ce Salon et sachant que la mise en œuvre des différents programmes du PNDA depuis 2000 s'est traduite

par une diversification et une augmentation de la production, notamment avec l'augmentation de la surface agricole utile qui est passée à 190 152 ha en gagnant 11 390 ha, l'extension des superficies irriguées sur 5 220 ha, et ce, en attendant la mise en œuvre de l'adduction depuis le barrage Tilesdit qui devra irriguer le plateau d'El-Esnam et ses 2 200 ha et celui du Sahel avec ses 1 700 ha, l'augmentation du potentiel arboricole avec 7 853 ha, le désenclavement des surfaces agricoles avec 8 000 ha, l'évolution des systèmes de goutte-à-goutte avec 1 654 ha et enfin l'augmentation du cheptel surtout des vaches laitières traduisant par une nette amélioration la production laitière avec 1 800 000 litres par an. Il est attendu de ce Salon plusieurs défis, des défis qui se résument en la réhabilitation des produits du terroir, notamment la pêche (fruit) d'Ath-Mansour, la cerise et la figue d'Aghbalou, la pistache d'Ath-Lakser, les agrumes de Lakhdaria et Kadiria, les figues de Saharidj et des Ath-Khaloune à Kadiria, les fraises de Zbarbar...

La labellisation de certains produits agricoles tels que l'huile d'olive et le miel, le développement de la filière lait dans ses volets production et collecte, l'augmentation de la production des plants de pomme de terre, la promotion du système d'irrigation localisée, l'intensification de la production céréalière,

la réhabilitation et la préservation du patrimoine sylvo-vicole de la wilaya et, enfin, la valorisation et la protection du parc national du Djurdjura. Autant de défis que se proposent de mettre en œuvre les initiateurs de ce Salon, et particulièrement les concernés, c'est-à-dire la direction des services agricoles, la Chambre d'agriculture et les différentes associations des agriculteurs.

Notons, par ailleurs, qu'en marge de ce Salon des journées techniques sont organisées au niveau de la salle de conférences de la Chambre d'agriculture. Celles-ci ont trait à l'intensification des céréales par la mise en œuvre d'un traitement, désherbage et engraissement des cultures ; les conditions de production de la semence de pomme de terre, le développement et la réhabilitation des métiers de l'artisanat en milieu rural, l'alimentation de la vache et la production laitière, la réhabilitation des produits du terroir et enfin, les perspectives de développement du PND. Des communications qui seront données par des spécialistes et qui ne manqueront pas de profiter aux agriculteurs mais aussi aux personnes, surtout les jeunes chômeurs qui pourront s'impliquer dans telle ou telle filière. Notons enfin que lors de ce Salon, le président de la Chambre nationale, qui est natif de Bouira, était absent. Une absence énigmatique remarquée lors de ce Salon.

Y. Y.

GHARDAIA

Des structures pour la prise en charge des toxicomanes

Un centre de désintoxication et un centre intermédiaire de soins et de suivi des personnes rencontrant des problèmes de toxicomanie seront bientôt réalisés dans la wilaya de Ghardaïa, a-t-on appris des responsables de la direction de la santé. Ces projets, les premiers du genre dans la wilaya ayant nécessité une enveloppe globale de 750 millions de dinars, inscrits au titre du programme de soutien à la croissance économique (PSC), seront opérationnels dans un délai d'une année, précise la même source.

S'étendant sur une superficie de cinq hectares et doté d'une unité d'hospitalisation d'une capacité de 30 lits, d'une unité de consultation de 4 cabinets, d'un laboratoire et d'un atelier d'ergothérapie, le centre de désintoxication sera localisé dans la zone de Noumrate à proximité d'un établissement médical spécialisé de psychiatrie dont les travaux seront lancés prochainement, soulignent les mêmes sources. Cette structure de désintoxication et de cure, qui sera équipée d'un matériel ultramoderne, permettra de prendre en charge dans le cadre de la politique de lutte contre l'accoutumance aux stupéfiants les personnes rencontrant des problèmes de toxicomanie, a-t-on ajouté.

S'agissant du centre intermédiaire de soins en toxicomanie qui s'étend sur une superficie de deux hectares, il sera implanté dans la localité d'El Meneaa, à 270 km au sud du chef-lieu de wilaya.

Ce centre qui se situe dans un milieu environnemental convivial, souligne la même source, aura pour mission l'accueil des toxicomanes, le dépistage, l'écoute et la prise en charge médicale, psychologique, sociale et ergothérapeutique.

Cette structure, dotée d'un matériel moderne, pourra orienter les toxicomanes vers le centre de cure et de désintoxication de Ghardaïa, signale-t-on.

L'encadrement médical et paramédical spécialisé affecté à ces deux structures bénéficiera d'un stage de perfectionnement pour ce type de service. Le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière a élaboré un projet de développement des structures de prise en charge de la toxicomanie portant sur la réalisation de centres intermédiaires de soins en toxicomanie et des centres de cure de désintoxication dans le cadre de la lutte contre ce fléau.

APS

BOUDJIMA

L'aménagement de la décharge publique pour bientôt

La commune de Boudjima, forte de près de 17 000 habitants, continue d'utiliser à ce jour un gigantesque dépotoir aux lieux et places d'une décharge publique digne de ce nom. Le phénomène en vérité touche toutes les localités du nord de Tizi-Ouzou. En effet, depuis la fermeture, en 2001, de la décharge de Tifra dans la commune de Tizirt, unique dans la région, les autorités des cinq communes nordiques se sont retrouvées avec ce désagréable fardeau sur les bras. Pour rappel, au passage, même le centre d'enfouissement technique intercommunal, prévu dans les environs du village Icharaouien dans la commune de Mizrana, et qui a rencontré l'opposition des citoyens riverains, n'est pas encore lancé.

Dans le cas de la commune de Boudjima, le wali de Tizi-Ouzou a donné son accord pour l'aménagement du dépotoir existant avec la construction d'une clôture. L'étude du projet est inscrite pour l'exercice en cours et le financement sera assuré par le budget de wilaya.

L'exploitation de ce terrain vague comme décharge publique induit des effets néfastes, car elle provoque la pollution dans ses environs immédiats.

A noter que le dépotoir actuel est situé dans une zone difficile d'accès, en période hivernale particulièrement. Le passage devient, par temps pluvieux, pour des engins autres que le tracteur, une difficulté insurmontable. Une difficulté qui complique davantage la gestion et l'acheminement des ordures ménagères une bonne partie de l'année.

D'où la nécessité d'aménager la piste d'accès avant ou tout au moins simultanément avec la prise en charge de la décharge.

Les moyens d'enlèvement se limitent à trois tracteurs aménagés et, selon une source officielle, à un autre camion benne-tasseuse dont vient de bénéficier la commune de Boudjima.

La mise en marche de ce dernier engin est soumise à l'amélioration de l'état de la piste d'accès.

Le service de la voirie opère dans 15 villages sur les 18 formant la commune de Boudjima.

Mohamed Ghernaout

FESTIVITES DU 20 AVRIL A TIZI-OUZOU

Semaine culturelle et sportive à Draâ-Ben-Khedda

Le nouveau comité des fêtes de la ville de Draâ-Ben-Khedda a mis les bouchées doubles pour célébrer le Printemps berbère.

Une exposition murale sur l'histoire de la Berberie et la chronologie du mouvement berbère jumelée à une exposition-vente de produits artisanaux locaux de vannerie, de poterie, de tapisserie,

de bijoux kabyles et autres habits traditionnels ont attiré la foule des grands jours au centre culturel communal. Deux femmes peintres, Madoun Djedjiga et Zamoum Kahina, ont exposé des dizaines de toiles allant du portrait à la nature morte. Un carrefour culturel couronné d'une tombola et d'un concours destiné aux

enfants a connu un réel engouement. Le théâtre était aussi au programme avec les troupes El-Forjja de Draâ-Ben-Khedda, Yesis Idurar de Tizi-Rached et une troupe d'Alger qui ont assuré des représentations d'assez bonne facture.

Un concours de la meilleure rédaction en tamazight a concerné tous les

établissements scolaires de la daïra de Draâ-Ben-Khedda. Pour le volet sportif, un tournoi de handball et un autre de pétanque ont connu une adhésion massive. Notons que le comité des fêtes a consenti de nombreux prix à tous les participants qui ont promis de récidiver.

T. B.

A Azeffoun, Rusazus sauve la face

Cette année, les festivités marquant le double anniversaire du 20 Avril et du Printemps noir n'ont pas fait de bruit puisque, pratiquement, aucune commémoration n'a été organisée dans la daïra d'Azeffoun.

Le sursaut d'orgueil est venu tout de même de l'association Rusazus, basée dans la ville d'Azeffoun, qui, à défaut d'organiser comme à l'accoutumée une semaine sur le sujet, s'est attelée à préparer, pour la journée du 19, un gala animé par différents groupes de la région, faute d'avoir réussi à programmer des chanteurs

connus. La volonté des organisateurs de ne pas manquer à la tradition explique ce choix. Contrairement donc à l'année passée, où plusieurs associations de la daïra ont pris les devants en s'associant aux festivités.

De la maison de jeunes d'Azeffoun en passant par plusieurs écoles, et sièges de ces mêmes associations, des activités culturelles et artistiques ont été organisées.

Il y avait l'association Assourif de Tamassit, Rusazus d'Azeffoun, Ath Qodia d'Adrar, et Iguebouchen d'Ait Ouchen. Pourtant, toutes ces associa-

tions se sont réunies en 2006, au siège communal, pour accorder leurs voix, nous disait un des présidents, et même préparer une coordination afin d'aborder le fait culturel en rangs moins dispersés et surtout pas seulement pour le 20 Avril. Une année après, rien n'a été fait. Jeudi à 14 heures, la salle des fêtes d'Azeffoun avivra au rythme d'une chorale locale, d'un groupe de la commune voisine Ait Chafaâ et de quelque chanteurs de la ville, moins connus certes, mais résignés à faire du bruit.

F. B.